

s'il vient vers moi

S'il vient vers moi,
Si ce jour est un jour faste,
Si l'alchimie du désir a, dans ses alambics,
Placé ses ingrédients opportuns,
Et si, sur le feu de son bec,
Il a chauffé à douce température
Ce mélange toujours inédit
Jamais le même que le précédent ;
S'il vient vers moi,
Si ce jour est un jour faste
Alors les portes s'ouvrent vers le plaisir.
Son corps n'est plus un corps qui lui appartient
Et mon corps non plus ne m'appartient,
Petits propriétaires expropriés,
Expatriés vers un espace plus large
Exil volontaire vers l'amour
Les sexes nous sont alors d'un grand secours :
Ils sont nos nefs pour le voyage,
Nos pilotes pour l'entrée au port de la volupté.
Je vois souvent au cours de l'ébat amoureux
Une péniche remontant un canal verdoyant.
Tendre trouvaille
Portée par le flux qui vient,
J'offre à mon homme une niche pour son pénis,
Une péniche.
En s'esclaffant, mon homme me cite les paroles
D'une chanson de Bobby Lapointe :
« Mon père est marinier sur une péniche,
ma mère dit la paix niche dans ce mari niais ».
De l'hilarité qu'il fait naître, jaillit la bienvenue au lit.
Pour quelque espièglerie à deux.
La chanson ramenant crûment la parenté
Rappelle le fil de l'eau de la filiation
Dans le plat pays de Jacques Brel qui est aussi le mien.
Si « la paix niche » au cœur de cette scène,
C'est par la plénitude vécue des corps
Parce qu'un homme venu d'ailleurs

Y a un jour engagé sa barque.
Vogue ainsi
Péniche de ma fantaisie,
Dessine ce pacte qui nous lie
Et fait des niches à la peine des jours.
Mais aux jours moins fastes,
Aux jours où, comme dit la chanson,
« Un canal s'est perdu »
Chacun reste en son chacun,
Soit véritablement nulle part.
La frigidité saisit sexes et regards,
Ou l'exigence du jour.
Le poison des désaccords
Gèle l'intimité qui se déployait jusqu'alors
Une lourdeur charge les corps maintenant
Et du silence les bouches qui se parlaient
Et s'embrassaient.
Tant et tant.
Or à savoir cette fracture
Et l'ombre de la démesure
Qui l'accompagne,
A faire place à ces ratés,
Mais à lâcher de s'y contenter,
Nous finissons par rire des beaux draps
Où ils nous laissent pantelants.
Et les portes du plaisir ne se referment pas bien longtemps.
Un jour, un soir, un matin,
Surprenant l'envol d'un sourire mutin,
L'alchimie du désir reprend
Dans l'alambic le travail de ses ingrédients.
Intensément, délicatement,
Nos caresses reconstruisent
Comme une conque exquise
Pour abriter l'amour
Que le souffle d'Eros envoie, par le grand large,
Redécouvrir l'allégresse des sexes.

n